

ECRAN TOTAL

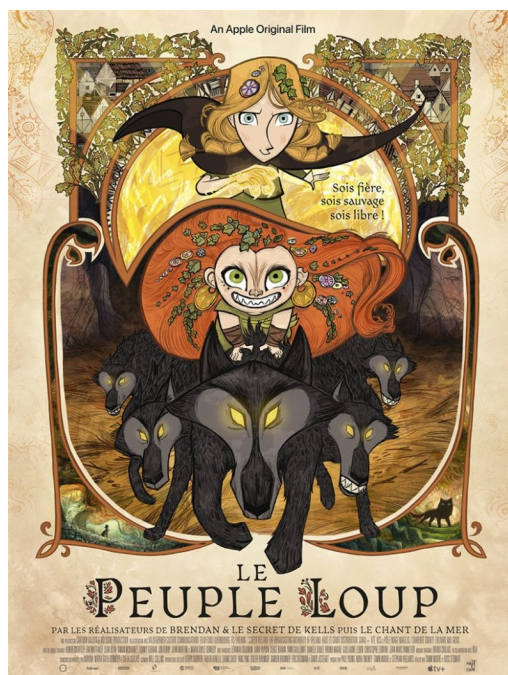
23 FEVRIER au 8 MARS 2022

LE PEUPLE LOUP

de Tomm Moore – Ross Stewart

avec Lévanah Solomon, Lana Ropion, Serge Biavan

1H43 – Irlande, Amérique – Date de sortie : 20/10/21 – Haut et Court



En Irlande, au temps des superstitions et de la magie, Robyn, une jeune fille de 11 ans, aide son père à chasser la dernière meute de loups. Mais un jour, lors d'une battue en forêt, Robyn rencontre Mebh, petite fille le jour, louve la nuit. Désormais pour Robyn, ayant rejoint elle aussi le peuple des loups, la menace ne vient plus des loups, mais bien des hommes !

TOMM MOORE : Biographie

Au sein de Cartoon Saloon, Tomm Moore a travaillé comme réalisateur, directeur artistique, storyboarder, animateur et illustrateur sur un grand nombre de projets allant des clips publicitaires aux services de production de longs métrages et de séries télévisées, ainsi que sur des projets de courts métrages. Tomm a réalisé deux longs métrages acclamés dans le monde entier. Ces deux films ont été nommés dans la catégorie Meilleur film d'animation aux Oscars, **Brendan et le secret de Kells** en 2010 et sa suite logique **Le Chant de la mer** en 2015. Tomm a également coréalisé avec Ross Stewart un segment du film *Le Prophète*, un long métrage d'animation produit par Salma Hayek et tiré d'un des romans les plus vendus au monde. Tomm Moore a été primé par la Directors Guild of Ireland et a reçu le prix America's Finder's Series en 2008 ainsi que le prix du réalisateur européen de l'année au Cartoon Movie 2009.



ROSS STEWART : Biographie



Ross Stewart travaille dans l'animation depuis plus de vingt ans en tant que peintre, illustrateur et concepteur. Au début de sa carrière, il a travaillé principalement dans le développement visuel et la direction artistique et a participé à la production de trois films nommés aux Oscars. Il a en effet été directeur artistique et artiste concepteur sur *Brendan et le secret de Kells* et *Le Chant de la mer*, à la fois pour Cartoon Saloon et dans le cadre du développement visuel pour ParaNorman avec Laika Studios. Plus récemment, il est passé de la direction artistique à la réalisation en collaborant avec Tomm Moore sur *Le Prophète* et à présent, sur le dernier long métrage d'animation de Cartoon Saloon, *Le Peuple loup*. En tant qu'artiste concepteur indépendant, il a œuvré pour de nombreux studios d'animation du monde entier sur des projets ayant récolté de nombreux prix. Il a également illustré des livres pour un grand nombre d'éditeurs. Ses tableaux sont exposés dans toute l'Irlande et le Royaume-Uni et figurent en bonne place dans un grand nombre de collections du monde entier. C'est un amoureux de la nature et il aime passer des journées entières à l'ombre d'un chêne.

Tomm Moore : Entretien (Cécile Mury – Téléràma)

Le nouveau et très beau film du cinéaste d'animation nous plonge dans le XVIII^e siècle irlandais et la magie rebelle d'une forêt menacée par l'occupant anglais. Tomm Moore nous a parlé de son œuvre singulière, fortement marquée par la question environnementale.

Bienvenue au XVIII^e siècle, à Kilkenny, sud de l'Irlande. Les citoyens étouffent sous la férule de l'occupant anglais, le lord-protecteur Oliver Cromwell, tandis que dans les bois environnants se cache une magie rebelle... Celle du *Peuple loup*, somptueux dessin animé de Tomm Moore dont on avait adoré les films précédents, **Brendan et le secret de Kells** et **Le Chant de la mer**. De passage à Paris, le cinéaste a accepté de nous parler de son œuvre lumineuse et singulière, réalisée au sein de Cartoon Saloon, son studio indépendant installé dans sa ville... de Kilkenny, au pays des loups rêvés et des artistes inspirés.

La sortie de votre film a été longtemps retardée par la crise sanitaire. Comment avez-vous vécu cette période ?

Le Peuple loup était presque terminé au printemps 2020, quand la pandémie est arrivée. Je me souviens qu'une semaine avant que tout s'arrête on venait d'enregistrer une partie de la bande originale, avec le compositeur français Bruno Coulais. Il n'avait pas le Covid mais il toussait un peu. Il nous a raconté que dans l'avion, à son retour d'Irlande, personne ne voulait s'asseoir à côté de lui... C'était le premier signe de ce qui se profilait. Ensuite, comme partout ailleurs, tout le monde s'est confiné, et nous avons plus ou moins travaillé à distance, depuis nos chambres respectives.

C'était étrange, compliqué, mais ça a fonctionné. La question suivante, encore plus épineuse, a été celle de la sortie du film, en pleine crise sanitaire. Pendant environ un an, il a été montré au compte-gouttes, ici et là, il est sorti en Chine et au Japon, et même en Irlande, juste pour un temps, de manière très limitée, étant donné que les salles de cinéma étaient presque vides. Mais la plupart des spectateurs que nous avons eus jusqu'à présent l'ont vu en ligne, sur Apple TV+. Dieu merci, aujourd'hui, le public français va enfin pouvoir le découvrir au cinéma !

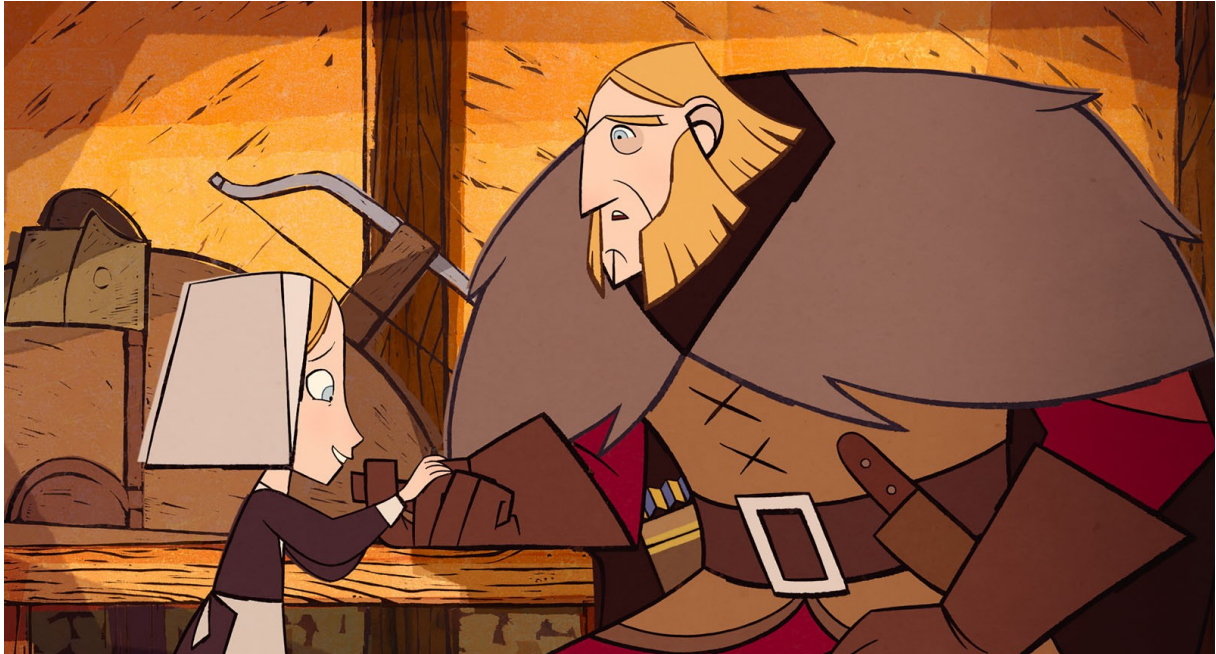
Après *Brendan et le secret de Kells*, en 2009, et *Le Chant de la mer*, en 2014, *Le Peuple loup* clôt une trilogie qui met en valeur l'histoire et le folklore de votre pays. C'était votre projet depuis le premier film ?

Pas vraiment. Certes, *Brendan et le secret de Kells* traitait déjà de l'art et de l'histoire locale, dans l'Irlande médiévale, mais l'idée de faire une trilogie est venue pendant la préparation du deuxième, *Le Chant de la mer*. J'aime l'idée d'une certaine continuité, mais aussi d'une évolution visible d'un film à autre. D'un point de vue esthétique, par exemple, *Le Peuple loup* est toujours sous influence celtique, mais nous nous sommes aussi beaucoup inspirés de l'Art nouveau et des peintres viennois, en particulier Gustav Klimt, pour toutes les scènes qui se

déroulent dans la forêt. Du côté de la ville occupée par les puritains, nous avons travaillé sur des couleurs moins chatoyantes, des formes plus sévères, en regardant notamment du côté des gravures sur bois du XVIII^e siècle, qui servaient à imprimer toutes sortes de tracts religieux et politiques. Une imagerie qui correspond à la férule anglaise et protestante sur l'Irlande catholique, dans les années 1650, le lieu et l'époque où se situent le film. Avec Ross Stewart, qui a coréalisé le film, nous sommes passionnés par l'histoire de cette occupation, menée par

Oliver Cromwell, et la manière dont notre ville, Kilkenny, en est devenue quelque temps la capitale. D'autant que le parallèle avec le monde d'aujourd'hui me semble évident : notre Cromwell chasseur de loups

n'est pas si différent d'un Bolsonaro, qui, au Brésil, a décidé qu'il pouvait faire ce qu'il voulait de la forêt et de tous les êtres vivants qui l'habitent.



L'écologie est d'ailleurs un thème récurrent dans vos films...

C'est de plus en plus vrai. Ces préoccupations étaient déjà présentes dans *Brendan et le secret de Kells*, mais en arrière-plan. C'est devenu évident à partir du *Chant de la mer*, qui traite vraiment des liens entre le folklore et la nature. On a continué à creuser cette idée dans *Le Peuple loup*, en découvrant que notre région regorgeait de légendes sur les lycanthropes. J'étais stupéfait quand j'ai appris qu'autrefois il y avait tellement de loups en Irlande que les Anglais l'appelaient « *Wolfland* ».

Il y a de nombreuses versions du « peuple loup » qui nous ont inspirés. Notre préférée raconte que lorsque saint Patrick est venu évangéliser Kilkenny, les réfractaires se cachaient dans les bois environnants et hurlaient comme des loups pendant son

sermon, pour empêcher ses fidèles de l'écouter ! En représailles, le saint a lancé une malédiction : chaque nuit, dans leur sommeil, l'âme de ces païens serait condamnée à quitter leur corps, sous la forme d'un loup. J'ai trouvé cette image fascinante, très chamanique. C'est une mémoire que l'on a perdue, tout comme le sentiment d'être connectés à notre environnement. Je pense que pour affronter la crise écologique actuelle, il faut se rapprocher de la manière dont les peuples indigènes, d'où qu'ils soient, voyaient le monde : non pas comme décor à exploiter, mais comme un tout dont nous faisons partie. Il ne s'agit pas de « sauver » les forêts pour en faire de jolis endroits récréatifs : nous sommes la forêt, et en la détruisant nous nous tuons nous-mêmes.

Vous produisez tous vos films au sein de Cartoon Saloon, votre propre studio d'animation de Kilkenny, qui existe depuis plus de vingt ans. Comment décririez-vous cette aventure singulière ?

Le projet est né à la fin des années 1990, quand j'étais encore étudiant à Dublin. Nous étions un petit groupe d'artistes et de cinéastes qui désiraient continuer coûte que coûte à faire de l'animation « à la main », une technique qui semblait alors moribonde, à une époque où la 3D par ordinateur était en pleine explosion. Nous avons tenu bon, et nous nous sommes installés à Kilkenny. Nous avons commencé très modestement, avec des subventions et des commandes publicitaires, pour payer les factures et produire notre premier long métrage, *Brendan et le secret de Kells*. Quand nous avons débuté, il n'y avait pas beaucoup de studios d'animation en Irlande. En revanche, beaucoup de productions américaines étaient délocalisées chez nous depuis les années 1980, parce que nous

étions bon marché et anglophones, avant de nous quitter peu à peu pour aller s'implanter en Asie. À l'époque, il fallait créer sa propre structure pour pouvoir développer des projets. Depuis, les temps ont bien changé : l'animation n'a pas cessé de se développer en Irlande, des compagnies se sont créées, des milliers de gens de toute l'Europe viennent travailler dans notre pays. Cartoon Saloon aussi a grandi. Nous avons beaucoup de projets dans nos cartons, dont un long métrage à venir pour Netflix, *My Father's Dragon*, de Nora Twomey, la coréalisatrice de *Brendan et le secret de Kells*, qui est présente depuis les tout débuts de Cartoon Saloon. Nous avons aussi ouvert à Kilkenny un second studio d'animation entièrement consacré à la télévision.

À quand votre prochain long métrage ?

Pas pour le moment. Je participe à la production de beaucoup de projets excitants, mais je fais une pause dans ma carrière de réalisateur. J'ai beaucoup d'idées, dont certaines sont reliées à la trilogie, mais rien n'est encore prêt. J'ai 44 ans, je suis déjà grand-père d'une petite fille de 4 ans. J'ai envie de prendre le temps de réfléchir au monde dans lequel elle va

grandir, aux histoires dont sa génération aura besoin, en pleine crise climatique... Et puis il ne faut pas oublier que la réalisation d'un film d'animation représente environ cinq ans de travail. C'est un peu comme adopter un chien : une décision à long terme. On ne peut pas en prendre si souvent que ça dans une seule vie. Il faut être sûr de son choix, et de son attachement.



Une fable écolo folk portée par une direction artistique d'une élégance rare [...]. Derrière une fausse simplicité, le film brille par sa maîtrise du dessin à la main, du décor peint, et la méticulosité de ses compositions.

(Marius Chapuis - Libération)

Le Peuple Loup : splendeur celtique (Adrien Gombeaud – Les Echos)

Le réalisateur du « Chant de la mer » signe une nouvelle oeuvre splendide emprunte de mythologie celtique.

Les sorciers de l'animation, même les plus populaires, sont généralement de discrets et modestes artisans. Ils vivent cachés derrière leurs dessins, dans le secret de leurs ateliers, polissant leurs films pendant de longues années, éloignés des tapis rouges, des flashes et du tintamarre des grandes célébrations. Discrètement donc, **Tomm Moore** est l'un des réalisateurs importants de notre époque. Natif d'Irlande, son cinéma travaille les mythes et légendes celtiques. Après « **Brendan et le secret des Kells** » (2009) et « **Le chant de la mer** » (2014), « **Le peuple loup** » (coréalisé avec Ross Stewart) est son troisième long-métrage.

Nous sommes dans l'Irlande du XVII^e siècle. Robyn, jeune anglaise, débarque dans une petite ville sombre. Son père, un célèbre chasseur, a été engagé pour débarrasser la forêt des loups qui menacent les troupeaux et les habitants. Bien entendu, il a formellement interdit à sa fille de l'accompagner... et naturellement elle va lui désobéir. Au cours de l'une de ses escapades, elle fait la connaissance d'une étrange fillette à la chevelure rousse. Chaque nuit, lorsqu'elle s'endort, elle devient une louve. Accidentellement mordue, Robyn se voit à son tour frappée par le sort...



Fleuve sauvage

Oeuvre envoûtante de bout en bout, « **Le peuple loup** » déroule de fabuleux décors nappés de mystères et d'étoiles. **Moore** travaille en vitrailliste. Il excelle dans les transparences, dans ces instants où le vent chasse un nuage noir pour laisse s'évader dans la nuit un rayon de lune pâle. On avance dans « **Le peuple loup** » en spéléologue, à la lampe frontale, découvrant à chaque scène de surprenantes superpositions de couleurs, kaléidoscopes insoupçonnés d'or et de rouge feu. On accompagne les meutes de loups, filant à travers les clairières, à toute vitesse, comme un seul fleuve sauvage immense et sombre. Tout roule, tout file, tout tourneboule en une étonnante tapisserie médiévale animée.

On pourra lire le travail de **Moore** et **Stewart** comme un conte écologique sur l'entente nécessaire entre la nature et l'humain. « **Le Peuple Loup** » dresse aussi une belle allégorie de la fin de l'enfance. Car en devenant louve au soir tombé, Robyn ne se dédouble pas. Elle se prolonge. Elle devient femme et, autant que son animalité, découvre sa liberté. La voix de la chanteuse norvégienne Aurora la poursuit dans ses escapades nocturnes, refrain en forme de hurlement à la pleine lune : « cette nuit, je cours avec les loups ».

Le Peuple Loup : une fable environnementale (Alexa Bouhelier-Ruelle – Le quotidien du cinéma)

.... Enraciné dans la mythologie irlandaise, "Le Peuple Loup", ce film à l'esthétique à couper le souffle, est la dernière entrée dans la trilogie celtique proposée par Cartoon Saloon.

.... Nous voilà face à un des meilleurs films de cette année 2021. Un des plus impressionnants techniquement. Le dessin fait main est rare de nos jours. Ceci se prête parfaitement à cette histoire. Elle met en scène deux jeunes filles venant au secours de loups dans la forêt surplombant Kilkenny, au milieu du XVIIème siècle.

.... Au milieu de tous les personnages animés que Tomm Moore a imaginés, Mebh est la plus aboutie. Avec ses expressions pleines de malice, ses canines acérées en passant par

ses cheveux pleins de feuilles et de petites branches. Ce personnage représente tout ce que Pixar a essayé d'atteindre avec Mérida dans "Rebelle" : l'indépendance, la détermination et la défiance, le tout à travers une esthétique bien plus intéressante. D'un autre côté, Robin, Bill et les autres humains sont dessinés avec des traits anguleux, à travers des couleurs débordant des lignes comme si le dessin était grossièrement fini. Le contraste avec Mebh et sa maman est de fait saisissant.



Avec "Le Peuple Loup", Cartoon Studio à enfin atteint son plein potentiel. Les plus jeunes ont besoin de ce genre de film. Une oeuvre centrée autour de personnages

féminins forts. Un film où l'obéissance aveugle est remise en question, tout en faisant un effort pour incorporer des influences culturelles et historiques claires.

Le scénario de Will Collins sort peut-être un peu des sentiers battus. Néanmoins, il est difficile de lui en vouloir au regard de la beauté des paysages. Encore une fois, "**Le Peuple Loup**" est l'un des meilleurs films de

"**Le Peuple Loup**" est une fable environnementale pour les plus jeunes qui pourra faire penser au classique du studio Ghibli : "**Princesse Mononoké**". Ce film a plus d'une leçon à partager, que ce soit sur

2021. Sûrement le meilleur film d'animation depuis bien longtemps. La dite animation n'y est pas seulement somptueuse, mais aussi intelligente et active.

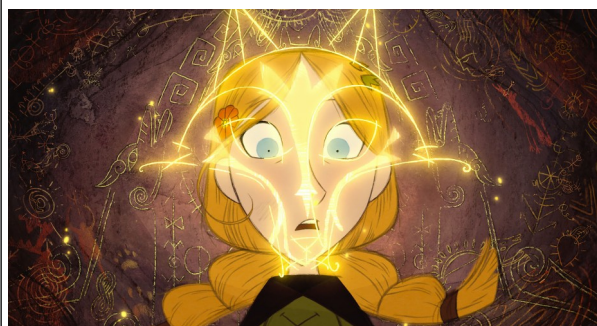
les relations entre les parents et leurs enfants ou entre les humains et la nature. Jeunes et moins jeunes y trouveront sûrement leur compte. A voir impérativement !

Les formes humaines, animales et végétales se mêlent avec une fluidité et une harmonie remarquables. Le pendant irlandais du merveilleux et de l'écologisme fantastique du studio Ghibli. (**Etienne Sorin – Le Figaro**)

Ce magnifique dessin animé irlandais rend hommage aux légendes celtiques liant intimement l'homme et la nature.

(**Stéphane Dreyfus – La Croix**)

Au menu : du suspense, de la magie, du fantastique, et, à nouveau, un éblouissant graphisme très celtique... Ce qui en fait le plus beau film d'animation qu'on ait vu depuis longtemps. (**Renaud Baronian – Le Parisien**)



L'animation traditionnelle à la main est ici à son plus haut niveau ! Combinée aux mélodies de Bruno Coulais (son compositeur attitré depuis son premier film) et aux chansons du groupe Kila qui mettent en valeur la harpe et les instruments traditionnels irlandais, cette féerie visuelle est un régal. (**Sophie Benamon : Première**)

Grâce à ses métamorphes orientalisants, à une fillette qui s'aventure dans un domaine magique et à son thème écologique, cette troisième production du studio Cartoon Saloon semble une réponse rêvée à Princesse Mononoké. (**Eithne O'Neill - Positif**)

